

Chapitre premier

Depuis que Nathalie m'a quitté, il manque une étoile dans le ciel de Vals les Bains !

Je sais, dit comme ça, ça à l'air con ! Vous pensez bien que les astronomes auraient ameuté les populations si une chose pareille était arrivée... En tout cas, je n'arrive plus à la retrouver. Elle brillait tous les soirs à la verticale du clocher de l'église St Martin, nous l'avions remarquée avec Nathalie. Souvent nous restions sur la terrasse les soirs d'été à la contempler en buvant de la bière ou du whisky Coca. Elle prétendait que c'était Aldébaran !

Elle ne s'y connaissait pas plus que moi en astronomie mais c'était ce nom qui lui plaisait. Peut-être brillait-elle moins et se confondait-elle avec les autres à présent ? Ce n'est peut-être pas impossible, après tout, qu'une étoile perde de son éclat !

Les derniers temps, on l'avait un peu oubliée Aldébaran, faut dire qu'on n'avait plus tellement le cœur à regarder les étoiles. Plus tard, quand le calme était revenu dans ma tête, bien après son départ, j'y ai repensé, et c'est là que je n'ai plus été fichu de la retrouver.

Le départ de Nathalie m'a moins surpris que la disparition d'Aldébaran. Je m'étais souvent demandé ce qu'une fille comme elle pouvait faire avec moi. Je n'ai jamais réussi à comprendre comment j'avais fait pour la séduire. Elle m'a dit que c'était ma gentillesse et ma générosité qui l'avaient impressionnée. C'était ça qui l'avait fait fondre !

Je ne me trouve pas particulièrement gentil ni généreux et avec Nathalie c'était difficile de ne pas l'être. En tout cas ce n'était sûrement pas mon physique qui avait joué. Ça me rappelle une chanson de Brel :

« *Faut dire qu'elle était belle comme une perle d'eau
Faut dire qu'elle était belle et je ne suis pas beau...* »

Voilà !... Je n'ai jamais eu beaucoup de succès auprès des femmes et le fait que Nathalie ait accepté de m'épouser et soit restée avec moi pendant trois ans, je devrais en remercier le ciel soir et matin. Trois ans de bonheur !... Il y a des tas de gens dans le monde qui ne peuvent pas se vanter d'en avoir eu autant !

Elle est partie parce qu'elle a rencontré un type plus beau que moi, plus riche, plus intelligent, plus amusant... Plus tout quoi ! Je ne pouvais pas lutter. En plus, il voulait bien lui faire un enfant. C'est surtout ça qui l'a décidée. Moi je ne pouvais pas !... Les oreillons à vingt et un ans !... J'ai fini par lui dire :

– Qu'est-ce que tu attends ?...

Elle m'a écouté.

Après, j'ai plongé pendant quatre mois : clinique psychiatrique, antidépresseurs, neuroleptiques, psychothérapie et tout le bazar, je n'en suis pas encore complètement sorti mais ça va quand même nettement mieux. Je n'ai plus tellement envie de m'ouvrir les veines. Ça fait trois mois qu'ils m'ont relâché à Privas. Je suis toujours en longue maladie et je ne suis pas si pressé que ça de reprendre mon boulot à l'usine.

J'ai retrouvé notre... ma maison sur la route du col de Vals. Une vue splendide sur la petite ville répartie de chaque côté de la Volane avec au milieu, l'église Saint Martin. Le tout entouré de collines couvertes de pins et de châtaigniers.

Tout était là sauf Aldébaran et pas mal de meubles qu'elle avait emportés. Ça faisait de la place, les pièces paraissaient plus grandes.

Nathalie venait me voir à la clinique à Privas, elle culpabilisait beaucoup. C'est moi qui lui ai demandé de ne plus venir, elle a eu l'air étonné. Je crois que les toubibs aussi lui ont conseillé de consommer la rupture. Entretenir la braise, c'était pas ça qui allait hâter ma guérison. La dernière fois que je l'ai vue, elle a beaucoup pleuré... Moi, blindé par des tonnes d'Anafranil, je lui ai prêté mon mouchoir en lui disant des paroles consolatrices. Elle m'a demandé si elle pouvait emporter quelques meubles. Je lui ai dit qu'elle pouvait tout emporter... Si elle pouvait seulement me laisser mes livres, mes disques avec la chaîne hi-fi et mon ordinateur... Je me sentais capable de survivre rien qu'avec ça ! J'aurais peut-être dû lui dire de me laisser aussi Aldébaran ! Mais si elle avait répété ça au toubib, ils auraient augmenté les doses.

Elle m'avait quand même laissé un lit, celui de la chambre d'ami. Le lit conjugal, je ne sais pas si j'aurais pu y dormir. L'idée que maintenant, elle y fait l'amour avec un autre ne me fait presque plus mal... D'ailleurs, rien ne me fait plus très mal à présent. Les psy ont fait du bon boulot et les petites pilules multicolores, je

n'en ai presque plus besoin, il reste juste celles du soir que je continue à prendre si je veux dormir sans me réveiller au milieu de la nuit avec des idées bizarres.

Les copains de boulot viennent me voir parfois, ils me donnent des nouvelles de la boîte et puis des conseils :

– Putain Alex ! Tu as trente ans... A cet âge on s'en remet, repose-toi encore quelque temps et puis reviens au boulot, trouve-toi une autre nana, c'est pas ça qui manque... La vie continue... Mauvais passage... Réagis... Sors... Pars en voyage... Change-toi les idées...

Ils en ont plein des conseils comme ça ! Ils sont gentils, ils veulent m'aider. Je les aime bien, je dis oui à tout. Ils ont raison bien sûr, mais je n'ai pas tellement besoin d'aide, je ne me sens pas si mal. J'ai juste besoin d'un peu de solitude pendant quelque temps.

Je vais me promener dans les collines, à pied ou à VTT. Pédaler sur un sentier au petit matin vers St Andéol ou dans les bois de la St Jean, c'est un plaisir rare que j'ai découvert récemment. Au début, je revenais épuisé, j'avais l'impression que mon cœur allait exploser dans la montée de Coste d'Haut, maintenant que j'ai l'entraînement c'est beaucoup moins dur. Mais cela leur semble suspect, aux copains, ce besoin de solitude. Avant, on partait en groupe, c'était pas pareil. Ils disent que ce n'est pas prudent de partir seul, qu'il peut arriver n'importe quoi... Bref, que ce n'est pas raisonnable !...

Je n'ai plus tellement envie d'être raisonnable.

Maintenant, ils viennent me voir moins souvent. Je pense que c'est parce qu'ils sont moins inquiets pour moi, ils me trouvent en pleine forme et ils disent que si j'ai envie de passer les voir, j'ai une invitation permanente. Ils sont vraiment gentils. J'y suis allé plusieurs fois, chez Pierre surtout, on se connaît depuis plus longtemps.

Je suis toujours très chaleureusement accueilli, partout. Ils insistent toujours pour que je reste à manger avec eux, le soir. Anne, la femme de Pierre est vraiment charmante. Ils ont deux beaux enfants : une fille de six ans et un garçon de huit ans ; parfois, je les envie un peu.

Il y a aussi Joël et Cathy, ils ont une petite fille de trois ans, Marine, et parlent maintenant de se marier. Cathy ne décolère pas contre Nathalie, elle ne comprend pas ce qui lui a pris de partir comme ça sur un coup de tête. J'ai eu beau lui expliquer que ce n'était pas un coup de tête, que le rêve de Nathalie est d'avoir un enfant, elle trouve que ce n'est pas une raison suffisante pour dégligner un mec aussi bien que moi, que l'adoption ça existe... Elle prédit que Nathalie n'aura pas

assez de toute sa vie pour regretter ! Moi j'en suis moins sûr et je ne suis pas sûr non plus être aussi bien qu'elle le dit.

Et puis il y a David, célibataire et qui entend bien le rester. Son activité principale, c'est la drague, il change de fille toutes les semaines, un jour ou l'autre il finira bien par tomber sur une, plus habile que les autres, qui réussira à le traîner à la mairie.

– C'est pas demain la veille, dit-il ! Le truc, c'est de surveiller sa brosse à dents ! Quand tu retrouves un matin sa brosse à dents dans le même verre que la tienne, il est temps de réagir, elle commence à s'installer !

J'admire le virtuose, mais lui, je ne l'envie pas tellement. Le sexe en lui-même ne m'intéresse pas tant que ça. Avec Nathalie, quand on faisait l'amour, ça prenait des dimensions cosmiques. Je crois qu'il faut être très amoureux pour arriver à une jouissance aussi grandiose. Très amoureux... et puis bien se connaître, je savais exactement ce qu'il fallait faire et à quel moment. Elle aussi.

Depuis que je suis sorti de la clinique, je vais de temps en temps à Marseille. Deux heures et demi par l'autoroute. J'ai toujours aimé cette ville depuis que j'y ai fait quelques études. J'aime sa lumière, sa faune cosmopolite, sa vitalité. Je vais faire un tour quartier de l'opéra, pour l'hygiène... uniquement ! Le sexe sans amour, ça n'est que ça : de l'hygiène. C'est plus frustrant que satisfaisant et ça vous laisse un goût amer. Ça ne vaut pas le déplacement !

Il faudra qu'un jour je demande à David s'il éprouve vraiment du plaisir. Je crois surtout qu'il a un tempérament de collectionneur. Je le rencontre souvent à la terrasse du Bar des sports place Galimard, il y boit son café en lisant le journal. Il habite à deux pas, boulevard de Vernon. Il me présente sa copine du moment, je sens qu'il serait prêt à me la refiler, par amitié simplement, mais c'est à peine si elles me remarquent. Mon physique gainsbourien, avec mes oreilles décollées et mes yeux globuleux n'a vraiment rien qui attire leur regard. Gainsbourg, pourtant, ça marchait plutôt bien pour lui...

Il doit y avoir autre chose !

Tous mes amis travaillent à la verrerie, à Labégude. C'est la plus grosse boîte de la région Vals-Aubenas. On y fabrique des bouteilles, pour l'eau de Vals, entre autres. Nathalie travaillait à Aubenas, au Crédit Lyonnais, elle y travaille toujours d'ailleurs, mais elle s'est fait muter à l'agence de Montélimar. J'ai été plutôt soulagé quand je l'ai appris. Je n'aurais pas aimé la croiser à tout bout de champs dans les rues de Vals ou d'Aubenas, surtout le jour où elle poussera un landau !

Le type qui me l'a piquée, il travaille aussi dans la banque, ils se sont connus au cours d'un stage de formation, je ne l'ai jamais vu et je ne tiens pas à faire

sa connaissance, je serais fichu de le trouver sympathique, c'est pas ça qui me rendrait ma confiance en moi !

– Arrêtez de vous dévaloriser, me disait le psy !

Au plus fort de ma déprime, je prétendais que je ne souffrais pas du tout d'un complexe d'infériorité, j'étais *vraiment* inférieur ! Il me semblait qu'il fallait être aveugle pour ne pas le voir. Maintenant encore, je ne suis sûr de rien !

Quand je suis sorti, il voulait me voir tous les mois, le toubib. Il diminuait les doses du traitement à chaque fois. La dernière fois, il m'a trouvé très bien et il m'a dit de revenir seulement dans trois mois, pour renouveler l'ordonnance ou pour tout arrêter si je me sentais bien. Pour lui, j'étais guéri. J'ai été content de l'apprendre. Je n'avais jamais eu vraiment conscience d'être malade, je n'avais plus tellement envie de vivre, c'est tout. Maintenant, ça m'est égal.